

ADMINISTRATION

— ET —

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$0.50

Exclusivement d'annonces



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MEURE AGATE

1ère insertion - - 10 cents

Autre " . . . 5 "

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

UN CENTIME

VOL. I

MONTREAL, SAMEDI, 26 FÉVRIER 1887

No 23

AVEUGLE!

Suite.

En laissant Marthe Duflou à sa porte, Pierre lui offrit de revenir après la nuit prendre de ses nouvelles et se mettre à sa disposition pour faire les démarches nécessaires.

Heureuse de rencontrer cette fois un ami honnête, l'ouvrière accepta avec reconnaissance. Les manières discrètes et la voix sincèrement émue de l'employé la touchaient jusqu'au fond de l'âme et lui inspiraient confiance.

Le lendemain matin, un médecin accompagnait Carlier dans sa visite. Il ne cacha point à Marthe qu'il lui restait peu d'espoir de guérison et qu'en tout cas un long traitement serait indispensable.

L'infortunée se demandait avec anxiété qui, pendant ce temps-là, surviendrait à ses besoins. Pierre alla au-devant de sa pensée.

— Ne doutez pas, mademoiselle, que votre patron n'ait pitié de votre état. Je suis convaincu que, suivant l'usage, en attendant votre guérison, il vous continuera vos gages. Je vais aller le voir, et je vous rapporterai sa décision.

Une heure après, Carlier annonçait à sa protégée qu'elle n'avait rien à craindre; la maison de couture lui conserverait sa place et payerait les frais de sa maladie.

En effet, régulièrement, le jeune homme apporta depuis lors à la jolie aveugle le montant des journées qu'elle était censée gagner. Naturellement les visites ne se faisaient point sans d'interminables causeries. Ne connaissant personne, Marthe ne recevait âme qui vive; elle était bien aise de trouver à qui parler de ses chagrins. Pierre la consolait et jetait sur ses plaies morales le baume souverain de l'espérance. Peu à peu, la vive sympathie qui unissait ces deux déshérités fait pour s'entendre, l'aveugle et le défiguré, se transforma en un amour sincère et réciproque. Si Pierre était d'une laideur navrante il possédait toutes les qualités du cœur, la bonté, la douceur, la générosité! Son dévouement avait produit sur l'ouvrière une impression profonde, ineffaçable.

* *

Trois mois s'étaient déjà écoulés depuis le terrible accident, et, malgré les assurances optimistes du docteur, Marthe ne guérissait pas. Elle commença à trouver singulier que son patron continuât à payer un travail qu'elle ne fournissait pas, surtout sans s'informer de la vérité par lui-même. Un soupçon lui traversa l'esprit et, afin de l'éclaircir, elle pria sa concierge, une brave femme qui la soignait et s'intéressait à elle, de pousser une reconnaissance jusqu'à son magasin.

Ce soir-là, Pierre trouva la malade en larmes.

— Je sais tout! lui-elle. Comme c'est noble et généreux, ce que vous avez fait, de me laisser croire que l'argent apporté par vous provenait d'un patron qui n'a pas de cœur! Mais aussi, comme c'est mal à vous de m'avoir imposé, sans me consulter, une si lourde dette de reconnaissance! C'est maintenant qu'il faut absolument que je recouvre la vue pour vous rendre ce que vous m'avez prêté!

— Si vous vouliez, ma chère Marthe, vous ne me devriez rien!

— Comment cela?

— Acceptez-moi pour mari!



LE 22 FÉVRIER.

Exercices périlleux pour les deux acrobates. — En les mains de qui le petit va-t-il rester!

— Quoi! dit la jeune aveugle en pleurant de joie, vous consentiriez à m'épouser?

— C'est mon plus vif désir.

— Eh bien! soit. Je ne connais pas vos traits, mais, sans nul doute, ils resplendent de la franchise et la pureté de votre âme. Je ne mets à l'accomplissement de ce projet qu'une condition, c'est que je guérirai avant la noce.

Loin de plaire à l'employé, cette réponse le rendit sombre, taciturne. Il pensait que si sa fiancée le voyait, elle se séparerait de lui, et cette idée le consternait. Sans oser se l'avouer, il en arrivait presque à souhaiter que Marthe restât aveugle.

— Pourquoi ne voulez-vous pas tout de suite? dit-il plus de vingt reprises différentes. Nous serions si heureux comme cela!

Mais Marthe demeurait inflexible.

— Non, répliquait elle, je ne vous ai déjà été que trop à charge. Je ne dois pas me river comme un boulet à toute votre existence. Si je ne recouvre pas la vue, je disparaîtrai et vous n'entendrez plus parler de la pauvre infirme. La société n'a que faire de membres inutiles et gênants.

— Un suicide! Voulez-vous donc que, moi aussi, je meure de désespoir?

Rien ne put persuader l'ouvrière. Elle nourrissait toujours la conviction secrète d'une guérison miraculeuse et se créait d'avance une joie pure d'en réserver la surprise à son fiancé.

* *

C'était le premier dimanche de mai. Le printemps venait de rendre aux arbrisseaux souriants leur verdoyante parure et les champs renaissaient aux ardeurs du soleil.

Marthe avait promis à Pierre d'aller à la campagne avec lui ce jour-là.

— Quel malheur, s'était écrié Carlier, que vous ne puissiez pas, comme moi, admirer la nature! Cela vous aurait décidée à ne pas reculer davantage notre bonheur.

— J'écouterai les oiseaux, avait répondu l'aveugle, je respirerai les parfums des fleurs.

L'employé vint chercher sa fiancée à l'heure convenue. Il fut tout étonné de ne plus voir aucun pansement sur les yeux de la malade et il se figura surprendre un moment involontaire chez la jeune fille à son entrée.

— Est-ce qu'elle serait guérie? se demanda-t-il en pâlisant.

— Qu'avez-vous, mon ami? fit aussitôt Marthe, avec un redoublement d'aménité. Ah! je devine. Cela vous étonne que, par coquetterie, j'aie cessé mon traitement. Que voulez-vous? Le médecin ne peut plus rien pour moi, j'y renonce. Aussi, je ne vous ferai plus languir: quand il vous plaira, je deviendrai votre femme.

Dans sa joie, Pierre s'imagina que les yeux de la malade lui souriaient.

— Fou que je suis! pensa-t-il, l'excès du bonheur me trouble la cervelle. Si elle me voyait, est-ce qu'elle voudrait de moi!

Notre amoureux, transporté de la bonne nouvelle, ne se la fit pas dire deux fois. Le mariage eut lieu trois semaines plus tard.

Quand il s'agit de conclure à la mairie, le mari voulut indiquer à Marthe la place où elle devait apposer sa signature après la sienne.

— Laissez! dit la jeune femme, je trouverai bien toute seule.

Et elle s'avança lestement vers le registre.

— Quoi! s'écria Pierre, vous y voyez donc! Et ma balafre!

— Je la connais depuis un mois! répondit la mariée en signant. Est-tu convaincu à présent que je t'aime?

* *

Dans un magasin de nouveautés: Le client. — Je ne trouve pas ces cravates de couleur distinguées.... Le sous-chef de rayon. — Monsieur, vous me surprenez.... je n'en porte jamais d'autres...

Des Parisiens ont reçu la visite d'un parent de province, qui, venu d'abord pour passer quelques jours avec eux, s'éternise dans les délices de la capitale.

Trop polis pour se plaindre, ils ont recours à un stratagème:

— Ah! vraiment, mon cher, disent ils au gêneur, vous devez bien manquer à votre femme et à vos enfants.

— Certainement, vous me donnez une bonne idée; je vais les faire venir!

* *

Le Sphinx a noté ceci dans le carnet d'un réserviste:

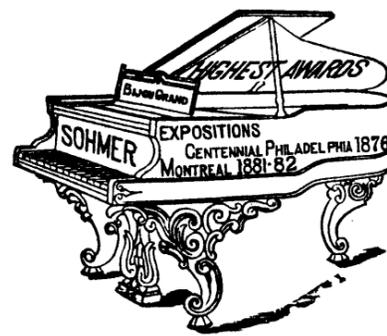
Hache: arme de sapeur aspirée par les grammairiens.

Jadis on racontait la chose autrement.

Le sapeur. Ous qu'est ma hache?

Dumanet, sévèrement: Sapeur, l'h est aspirée!

Le sapeur, furieux: Qu'est-ce qui a aspiré ma hache?



SOHMER

Adoptés aux conservatoires de New-York, Boston, Philadelphie, New York College of Music, Fifth Avenue Theatre, Couvent de Villa Maria, Montréal, Couvent du Sacré Cœur à Mahatanville, Couvent de Villa de Sales, Long Island, et dans toutes les principales Institutions d'Amérique. Le Couvent de Maria qui a 8 pianos Sohmer depuis plus de six ans dit que ces pianos sont parfaits sous tous les rapports et ne peuvent pas être surpassés.

— SEULS AGENTS —

LAVIGNE et LAJOIE

1657, RUE NOTRE-DAME, Montréal.